

A tout déplacement, à tout voyage, il m'accompagna. De là son surnom.

D'autre chose, encore. Le petit dieu est un farceur, que hante l'obsession de l'espace, peut-être le mal du pays. Quand ça le prend il disparaît. Des semaines, des mois, je puis bouleverser le logis de fond en comble, sans remettre la main dessus. Il est parti, réellement parti.

Où ? Je n'en sais rien.

Un beau jour, je le retrouve à sa place habituelle, sous clef : ses petits pieds rejoints aux talons, en angle aigu ; ses petites mains allongées sur les genoux ; sa petite frimousse encore plus gougailleuse qu'à l'équipée d'aparavant. Mais il ne serisque jamais qu'en période sédentaire ; dès qu'une malle est tirée du grenier, il est à son poste, présent !

Je ne tiens pas à grand'chose ici-bas, ayant éprouvé la vanité d'à peu près tout. Mais j'aime le petit dieu bleu d'une tendresse puérile et cependant profonde. Quand s'effectura mon dernier départ, le voyage d'où l'on ne revient point, j'aimerais bien qu'on le mît avec moi...

SEVERINE.

LETTRE INEDITE DE JULES SIMON

La *Nouvelle Revue* continue dans son numéro du 1er septembre la publication d'une série de lettres inédites de Jules Simon. Elles sont adressées à son ami d'enfance Fortuné X..., qui vient d'entrer dans les ordres.

Vannes, Jeudi 10 novembre 1831

Mon caractère me porte à une joie ou à une tristesse immodérée. J'ai besoin d'épanchement. Tu as été mon confident jusqu'ici. J'ai besoin que tu le sois toujours. Au moins nous aurons tous les deux dans nos peines la satisfaction d'être certains qu'il est un homme qui y compatit comme aux siennes. Nous nous consolerons par la froide pitié des hommes.

Nous suivrons deux carrières différentes, nous arriverons à la mort par deux chemins différents. Mon voyage commencera bientôt, le tien vient de commencer ; c'est pour cela que je t'arrête aux premiers pas de la route pour nous rappeler tes conventions et te prémunir contre l'indifférence.

Ne regarde pas ceci comme des frivolités ; nous ne sommes ni l'un ni l'autre des hommes positifs l'amitié doit être surnaturelle ; son langage ne peut manquer d'être étrange ; si ton cœur m'entend, nous sommes d'accord.

Parce que le reste des hommes fait consister l'amitié dans quelques services que je rendrais à un indifférent, est-ce une raison pour que nous fassions comme eux ? Tu m'aimes bien, je t'aime de tout mon cœur, et c'est pour cela que tu pourras lire en moi : Je t'ouvrirai mon âme. Nos cœurs sont francs, nos mains sont pures ; joignons nos mains pour nous soutenir et nos cœurs pour nous soutenir dans les travaux de la vie. Fortuné ne doute jamais de moi ; je pourrai aimer bien des hommes, mais je te promets de n'avoir jamais d'autre ami que toi. Pourras-tu me faire la même promesse ?

Quand mon âme sera triste, je reviendrai souvent à de pareils objets. Si tu es l'homme qu'il me faut, mon langage ne te sera pas étranger et tu ne regarderas mes méditations comme des choses frivoles.

Le monde cache son cœur parce qu'il est corrompu. Nous, cachons-nous le nôtre ?

Je voudrais bien me répondre à tout ceci, car je suis encore triste ! Fais-moi l'amitié de conserver mes lettres, comme je conserverai les tiennes. Nous y mettrons quelquefois des réflexions de ce genre. C'est un aliment de l'amitié. Je sais bien que j'ai quelque chose en moi qui n'est pas comme les autres hommes ; aussi n'y a-t-il que toi qui m'entende.

Adieu ! puissent mes lettres te consoler comme les tiennes me consoleront ! Notre vie à tous deux n'a pas été toujours riante, et c'est ce qui doit contribuer à nous attacher l'un à l'autre. Je t'embrasse bien des fois et me recommande à tes prières.

Ton ami,

JULES SIMON.

Le Aarc Sohmer termine la saison d'été la semaine prochaine. après nous avoir donné des programmes extraordinaires. Le meilleur moyen de prouver notre gratitude est d'encomber le parc tous les soirs.